

« ECRIT A PERDRIGAL »

La vie de Madeleine et de Léo Ferré

SUR le livre, un visage tendu, un merveilleux visage de femme. Un titre : « Mémoires d'un magnétophone ».

Un nom dans un coin : Perdrigal, que surmonte un dessin : d'une tête de bœuf s'élance un serpent dont la langue est un cœur.

Je lis : « Achevé d'imprimer le 6 septembre 1967 sur la presse de l'imprimerie de Perdrigal à la maison du Chimpanzé à Baradesque-Basse par Saint-Clair (Lot), sur papier « Centaure » d'Arjomari avec papier photocomposé à la main sur « Diatype » et un caractère Garamond de corps 14 ».

Vous aurez reconnu déjà l'esprit de celui que l'on appelle « l'Ermite de Gourdon » : Léo Ferré, qui a acheté une imprimerie et a composé seul et entièrement le livre écrit à Perdrigal par Madeleine. Complainte jamais lasse des jours sans importance; chronique de pauvres faits qui n'auraient pas leur place ailleurs, elle s'enfonce dans la grille du microphone, jour après

jour, prisonnière, pour s'échapper enfin dans les lettres maniées patiemment par Léo.

Mémoire qu'on veut apprivoiser, histoire sans fin ni coucherie, phrases qui luttent contre la mort quotidienne, mots qui chassent l'ennui.

On pense à Colette, à Céline, à Nathalie Sarraute. Mais c'est autre chose, un autre auteur, que ce livre révélera. Des noms, des souvenirs passent :

Annie, la fille de son premier mariage; le singe Pépé, Léo, le père Zibiche et « Le feu follet », vous savez bien, ce film effrayant de Louis Malle.

Nous ne savons pas, mais nous apprendrons.

Des mots. Des êtres. 40 chats. Un cochon. Des chimpanzés. Un magnétophone où Madeleine a crié l'angoisse, tous les jours, à voix basse.

Bientôt, le livre sortira : le public entendra. A-t-il jamais cessé d'entendre ? Quelqu'un crie toujours quelque part.

D.A.